

Les lois de l'Histoire



Jacques Attali

Nous vivons une véritable révolution économique. Les analyses globales et stratégiques sont plutôt rares à ce sujet. Comme si elles dérangeaient trop.

Avec un non conformisme de pensée stupéfiant, Jacques Attali nous décrit ce présent et l'avenir qui en découlera, dans son dernier ouvrage : Une brève histoire de l'avenir.

Question

Donald Rumsfeld avait-il raison de traiter la France de vieux pays ?

Réponse

La France est en effet un pays qui a une vieille, une très vieille histoire. Il est vrai aussi que sa population est pour l'instant vieillissante. Mais cela ne veut pas dire qu'elle est durablement vieillissante. Elle peut fort bien, dans l'avenir, connaître des renouveaux.

Q. - *On a souvent évoqué, à droite, cette formule : Les quarante rois qui ont fait la France. Ne trouvez-vous pas qu'ils ont eu un esprit trop centralisateur, qui a étouffé les forces vives de la Nation ?*

R. Ce qui est un problème, ce n'est pas le fait que les rois aient été centralisateurs, mais qu'ils ont centralisé sur Paris. C'est à dire sur une ville qui était agricole. Alors qu'il aurait fallu le faire à partir du Havre qui était un port. On aurait connu un dynamisme et une

capacité d'ouverture digne d'Anvers ou d'Amsterdam. On aurait été avant tout un peuple de marins et de commerçants. Et non d'agriculteurs. La France aurait bénéficié d'une influence bien plus importante.

Q. - *L'idée gaullienne de la politique menée pour une certaine idée de la France était-elle une bonne chose ?*

R. Oui. Je crois que c'était une bonne chose. Je crois aux grands projets mobilisateurs.

Q. - *L'idée gaulliste du franc fort, défendue par le général de Gaulle, par Jacques Rueff et Robert Allais, pour lutter contre l'hégémonie du dollar, n'était-elle pas trop exagérée par rapport aux réalités du monde international ?*

R. Non. Pour l'époque, où la France était trop faible, c'était une très bonne idée d'économistes politiques. Il fallait continuer à reconstruire le pays. La IV^e République avait fait un excellent travail qu'il fallait poursuivre. Avoir une monnaie forte et crédible faisait partie de cet objectif global.

Q. - *Vous êtes donc d'accord avec la politique agricole, qui était d'assurer les ressources alimentaires pour la France en cas de crise internationale ?*

R. C'est certainement là toute la caractéristique de l'économie de notre pays. On a toujours fait le choix de l'autosuffisance alimentaire. Pendant ce temps, la Hollande pariait sur les technologies avancées. Nos efforts se sont concentrés sur le secteur primaire. Et non pas sur la transformation de ces produits. C'est toujours la même chose qui revient dans notre histoire. Nous sommes un peuple d'agriculteurs. Notre capitale a été bâtie au milieu des terres. Notre élite a été tournée sur un monde traditionnel qui n'était pas celui des grandes découvertes, pas plus que celui du commerce ou de l'industrie.

Q. - *Le dollar peut-il être remplacé à terme par l'euro ?*

R. Il faudrait que l'Europe devienne une véritable puissance. On n'a jamais vu une monnaie liée à une non puissance politique.

Q. - *Vous prévoyez dans votre dernier livre une grande crise suivie d'une grande guerre, que vous appelez l'hyperconflit. Quelle probabilité donnez-vous à cette guerre d'arriver ?*

R. Ce n'est pas comme cela qu'il faut calculer. Nous sommes au bord d'un précipice, et nous avançons les yeux fermés. Le risque est que, si nos yeux restent fermés, nous tomberons dans les précipices. La véritable probabilité à calculer, c'est que les Français ouvrent les yeux, et ne tombent pas dans le gouffre.

Q. - *Si, malheureusement, cette hypothèse de conflit se réalise, sera-t-il nucléaire ?*

R. Il sera tout : N.B.C.* Religieux. Ethnique.

Q. - *Cet hyperconflit, ainsi que vous le nommez, sera lié à une grande crise économique. Marx ne l'avait-il pas prévu ? Cela ne lui donne-t-il pas raison sur ses analyses de fond ?*

R. Marx avait en effet prévu la globalisation de l'économie. Mais on est loin, encore, d'être arrivé à l'accomplissement de la globalisation telle qu'il la décrivait.

Q. - *Vous décrivez, dans votre dernier livre, l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle aristocratie très exigeante, donc extrêmement dure. Ne va-t-elle pas créer un nouveau type de haine de classe, parmi tous ceux qui n'en feront pas partie ?*

R. Cela peut fort bien arriver. Ceux que j'appelle les hypernomades dirigeront des structures sur lesquelles les Etats traditionnels n'auront plus de pouvoir. Ils formeront une nouvelle élite, une nouvelle aristocratie, avec ses codes, et ils seront certainement haïs.

*Nucléaire. Bactériologique. Chimique.

Q. - *Cela ne va-t-il pas favoriser cette paranoïa aiguë qui s'extériorise par la thèse du complot mondial, où l'on arrive à penser que ce sont les Illuminati qui dominent le monde ?*

R. C'est vrai. La théorie du complot est une façon simpliste de chercher de nouveaux boucs émissaires, comme on faisait autrefois dans les religions. Face aux complexités du monde, on se réfugie dans des affirmations simples, mais qui sont fausses. Il n'y a pas de complot mondialiste. Il y a des forces du marché, des besoins en technologie que l'on ne peut pas contrôler. A la limite, c'est bien plus dangereux que s'il y avait un complot. Parce que c'est incontournable. Cela ne dépend pas de la vérité de quelques hommes.

Q. - *Comment faire pour que les théories simplistes du complot ne pourrissent pas à nouveau les raisonnements humains ? Comment peut-on établir une communication probante à ce sujet ?*

R. Vous avez tout à fait raison d'évoquer la difficulté de la chose... Je suis justement en train d'écrire un roman à ce sujet... Le problème, c'est que c'est aux gens de voir clair. Il faut qu'ils comprennent une difficulté qui n'est pas réductible. Vous savez, quand on réfléchit jusqu'au fond des choses, on est obligé de penser que la question de la Grâce s'intègre à la théorie du complot... Il y a quelques personnes qui sont touchées par la Grâce, qui se déclarent, qui trouvent des choses supérieures et qui le disent aux autres... Ils annoncent que quelques uns, en haut, décideront à leur place, et doivent mener le monde vers des choix fondamentaux...

Interview recueilli par Matthieu Delaygue

Jacques Attali. *Une brève histoire de l'avenir*. Aux éditions Fayard.